



De Corneau à Deville : tout un art de l'industrie

A. Gailly, Charleville. Déposé. Reproduction interdite — Imp. Van Praet

Le 16 juin 2016, après 170 années d'illumination, la flamme bleue des usines Deville fut soufflée hors de sa ville natale par un vent de naufrage. De l'extinction programmée d'un flambeau national des appareils de chauffage, la municipalité de Charleville-Mézières recueillit des cendres fertiles : une friche urbaine située au cœur du centre-ville carolo-macérien. Avec le tisonnier de l'histoire, remuons les braises du souvenir pour raviver le feu d'un art industriel.

Corneau-Frères

Tout commença lorsque deux Carolopolitains, des frères à peine sortis de l'adolescence, décidèrent en 1846 de s'associer en affaires. L'aîné, Alfred Corneau (1825-1886), avait eu sa *boquette de gadzart* de 1841 à 1844 (entendez par là qu'il avait eu une chambre d'étudiant à l'École des arts et métiers de Châlons). Une fois diplômé, il fut embauché à la filature Legros de Pont-Faverger avant de collaborer avec son cadet prénommé Émile (1826-1906). Émile Corneau était doté de facultés intellectuelles, et commerciales, exceptionnelles. Après la défaite française de 1870, il se dirigea vers la politique puis, lorsqu'il devint député en 1880, se retira de la société dont il était cofondateur. Le partenariat

des frères Corneau est ainsi rappelé dans *Le Petit Ardennais* du 15 avril 1886 : « *Admirablement doués pour le commerce, ils se complétaient l'un par l'autre et, pendant trente-quatre ans, sans acte de société, n'ayant pour tout lien que cette vive affection que seuls les grands cœurs connaissent, ils marchèrent la main dans la main, indissolublement unis.* » Émile Corneau était père de deux garçons : Georges (1855-1934) et André (1857-1940). Georges Corneau se vit confier la direction du *Petit Ardennais*, journal républicain fondé par son père en 1880 tandis qu'André Corneau prit une orientation artistique en devenant dramaturge et librettiste.

Revenons à nos deux frères d'industrie. Après avoir fait prospérer un atelier de fabrication de clous et de ferronneries rue Longueville, après avoir ensuite exploité un brevet en association éphémère avec Gustave Gailly, Alfred et Émile s'installèrent près du pont suspendu dans des ateliers achetés en 1856 à deux ferronniers en faillite, Pierre-Auguste et Louis-Eugène Rousseau. Le lieudit *Le Petit-Bois* était à cette époque en grande partie constitué de jardins et de terrains non construits qu'Alfred et Émile Corneau se hâtèrent d'acquérir en vue d'extensions futures. En 1859, ils développèrent une fonderie de seconde fusion avec deux cubilots, produisant des

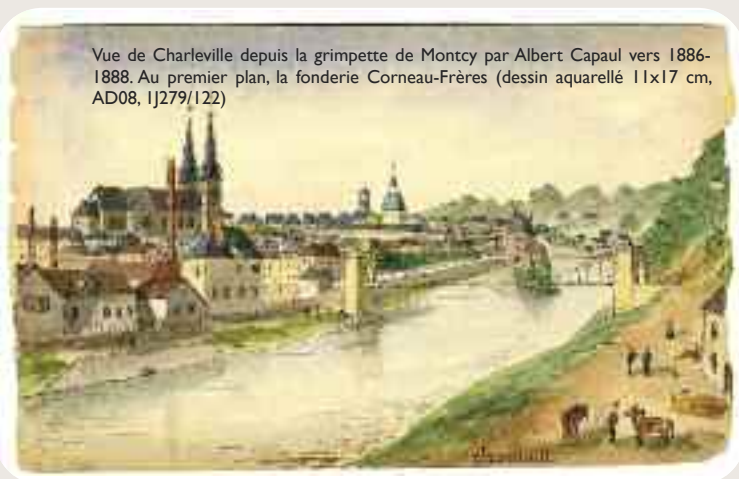
fontes de ménage et d'ornement ainsi que des appareils de chauffage. Novateurs et modernes, les frères Corneau ont vu leurs efforts récompensés de la plus belle des manières par la notoriété et la fortune. L'usine du Petit-Bois, en 1877, employait déjà 300 personnes.

Deville, Pailliette, Forest

Lorsqu'Alfred Corneau décéda le 14 avril 1886, une succession de plus de 2 200 000 francs fut transmise à ses trois filles : Juliette (1852-1916), Anna (1854-1935) et Marie (1859-1933) ; aussitôt, par acte notarié du 10 mai 1886, une société nouvelle était créée sous le nom des gendres : Deville, Pailliette & Cie. Le mari de Juliette, Albert Deville (1844-1913), était déjà, dès 1877, le directeur technique de la fonderie Corneau-Frères ; de son côté, Henri Pailliette (1853-1943), fabricant de clous et négociant, avait épousé Marie en 1880 ; quant au notaire Charles Forest (1842-1907) qui était marié avec Anna depuis 1873, son patronyme n'apparaissait pas à ce moment dans la raison sociale parce qu'une clause statutaire exigeait qu'il renonçât à sa profession.

Une génération après celle des fondateurs, c'était à nouveau la jeunesse qui entraînait les courroies de l'entreprise et la faisait tourner, la modernité en étant l'énergie motrice. En 1911, la direction de l'usine fut totalement déposée dans les quatre mains d'Albert Deville et de son fils Raymond (1873-1940). Les effectifs montèrent alors jusqu'à 1 800 employés. Quand Albert Deville disparut, le supplément au journal *L'Usine* du 7 août 1913 lui rendait ainsi hommage : « *Sa suprématie au point de vue technique fut amplement démontrée à l'Exposition universelle*

Vue de Charleville depuis la grimpe de Montcy par Albert Capaul vers 1886-1888. Au premier plan, la fonderie Corneau-Frères (dessin aquarellé 11x17 cm, AD08, 1J279/122)





La fonderie Deville-Paillette & Cie avant la Grande Guerre (AD08, 8Fi 105/1441)



Affiche publicitaire Lilyver peinte par Marcel Bloch (collections musée de l'Ardenne, ville de Charleville-Mézières)

de 1900 ; et cette révélation publique des procédés de M. Deville marque une date dans l'histoire du travail mécanique en fonderie. » Deville et Cie se diversifia encore, comme en témoignent les indications « Fonderies & Constructions – Moteurs Industriels et Agricoles ».

Deville

Après la Grande Guerre, Raymond Deville procéda à un recentrage des activités de l'entreprise autour de la production d'appareils de chauffage et de cuisson domestiques. À cette époque, le site fut modernisé, restructuré, agrandi, afin de répondre aux besoins de l'extension commerciale de la firme, avec des débouchés nationaux et internationaux pour la diffusion d'articles en fonte brute ou émaillée. Si, au temps des grands-pères Corneau, les objets produits étaient déjà de véritables œuvres d'art, la période où Raymond puis son fils Jean Deville (1901-1972) étaient aux commandes vit l'esthétique prendre de l'importance, non seulement dans la production mais aussi dans l'architecture et la publicité. La famille Deville était très attentive et appliquée à répondre aux questions artistiques. Il est vrai qu'en 1927, le mariage de Jean Deville avec Élisabeth de La Mauvinière (1903-2006) avait réuni deux artistes discrets et pourtant de grande valeur dont les œuvres, peintes ou gravées, n'ont été présentées ensemble qu'en 2008 lors d'une exposition au musée de l'Ardenne. Une de leur fille, Corinne, née en 1930 à Montcy-Saint-Pierre et décédée il y a tout juste un an, conçut un univers proche de l'art

brut tel que l'avait conceptualisé Jean Dubuffet. Depuis 1948, Corinne Deville était l'épouse de Jean Taittinger.

Les dessinateurs de Deville & Cie, qu'on nommerait maintenant des designers, étaient des artistes en phase avec leur époque. En témoignent les magnifiques réalisations d'inspiration Art nouveau tels le calorifère *Monopole*, les splendides cheminées *Lilyver* et *Luciole* ou encore le poêle à bois *Express*. Avec le temps, l'Art déco acquit davantage d'influence, notamment pour des pièces d'exception, disponibles sur commande, comme les cheminées *Osaka* aux facettes en pointes de diamant ou la cheminée *Jade* n° 630 et son décor géométrique.

Pour faire la réclame des produits de la marque, des illustrateurs et affichistes de renom furent sollicités et ceux-ci réalisèrent des œuvres parfois superbes. On pense à Marius Rossillon, dit O' Galop (1867-1946), célèbre affichiste et créateur de Bibendum en 1898 ; on se souvient d'Armand Rapeño (ca.1880-ca.1960) et de sa ligne claire et élégante ; on n'oublie pas non plus le peintre Marcel Bloch (1882-1966) dont la fameuse affiche Lilyver est visible au musée de l'Ardenne.

Pendant l'entre-deux-guerres, la restructuration du site a conservé des bâtiments anciens, dont des ateliers typiques aux toitures à *sheds* (toitures à redans partiels), mais elle a surtout permis la construction de bâtiments remarquables de l'architecture industrielle du XX^e siècle : en 1926, deux unités de stockage en béton et, en 1935, le siège social avec sa façade Art déco en verre et brique donnant sur la rue Forest. Le grand entrepôt de 1926, appelé « grand magasin Deville », est une structure à cinq niveaux. Plus en retrait vers l'est, il est bien visible depuis Montcy-Saint-Pierre avec son enduit blanc et les lettres géantes de DEVILLE se détachant dans le ciel ardennais.

Ainsi, en plein centre de Charleville-Mézières, des vestiges, qui ne demandent qu'à revivre, brandissent la pérennité de ce qui, pendant des lustres, fonda l'art et l'industrie en un alliage parfait.

Stéphane Jeunhomme
Société d'histoire des Ardennes

Sources :

- Archives départementales des Ardennes, IJ 872, catalogues 1890-1990.
- Philippe Cayla, « De l'usine à la "cité Deville" », [en ligne] <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/N/i22.html>
- René Colinet, *La Belle Fonte, la fonderie Corneau de Charleville à la fin du XIX^e siècle*, 2014.
- Jean-Claude Risse, « De Corneau Frères à Deville (Charleville) », *Terres ardennaises* n°124, 2013.



Les fresques du parcours Rimbaud sur les logements de la rue Louis-Fraison et le « grand magasin Deville » photo Lisa Maronnier